

ST 61 - Approches non-occidentales des relations internationales

Audrey Alejandro
Centre Émile Durkheim, Science Po Bordeaux
Audrey.alejandro@gmail.com

Travail en cours – ne pas citer svp – Commentaires bienvenus

L'intérêt de la non-violence pour la réflexivité : une solution théorique et pratique au problème de la diversité

Depuis les années 1980, la littérature « critique » en Relations Internationales (RI) a développé un corpus dénonçant la domination occidentale dans cette discipline. La thèse de la domination occidentale défendue par les chercheurs critiques peut être résumée de la façon suivante : les dispositions académiques des chercheurs « occidentaux » reproduisent la domination occidentale de la discipline en leur permettant d'exclure, selon des critères considérés comme « naturels » ou « légitimes », les pratiques académiques différentes de celles dans lesquelles ils ont été socialisés. L'eurocentrisme des chercheurs occidentaux est désigné comme l'origine à la fois sociale et cognitive de cette situation (Gruffydd Jones, 2006 ; Austin, 2007 ; Gülalp, 1998 ; Grovogui, 2006).

Afin d'en finir avec cette situation deux démarches semblent avoir été engagées. D'un côté, les chercheurs en RI se sont attachés à ouvrir la discipline aux travaux « non occidentaux ». Cette posture vise l'avènement d'un « *post-western IR* » (Vasilaki, 2012) et le développement de « RI sur six continents » (Jørgensen, 2004). De l'autre, s'ajoute un effort réflexif pour identifier les pratiques scientifiques « occidentales » pouvant gêner le dialogue et la diversité (Hamati-Ataya, 2012 ; Smith, 2007, 7).

Cependant vingt ans après l'émergence de ce mouvement, le bilan s'avère mitigé. Les auteurs s'interrogent sur les conditions concrètes de la mise en œuvre de la réflexivité à l'échelle des RI (Hamati-Ataya, 2011 ; Kapoor, 2004 ; Eagleton-Pierce, 2011 ; Hamati-Ataya, 2013, 2010). L'autocritique est profonde : la dénonciation de l'eurocentrisme de la discipline ne suffit pas à transformer ses propres pratiques afin de proposer une alternative. Pire encore, la position « critique » doterait les chercheurs réflexivistes d'un eurocentrisme encore plus pernicieux du moment où ceux-ci s'annoncent et se perçoivent comme ses opposants autoproclamés. Hobson défend ainsi l'intérêt de distinguer deux formes d'eurocentrisme scientifique. L'eurocentrisme classique qu'il qualifie de « formel » et un eurocentrisme « informel », qui se nie lui-même en s'affichant comme anti-impérialiste, et qu'il qualifie d'« eurocentrisme subliminal » (Hobson, 2007, 93).

Poursuivant ce programme « autocritique » nous défendons que le discours critique participe de l'eurocentrisme qu'il dénonce. Notre travail propose de mettre en œuvre les principes gandhiens de la non-violence pour résoudre les difficultés rencontrées par les chercheurs réflexivistes. En termes théoriques, la non-violence propose de décentrer la façon dont est perçue la structuration des RI en considérant les chercheurs non-européens non pas comme « victimes » désignées mais comme co-responsables des relations d'échanges dans lesquels ils sont engagés. En termes pratiques, son application illustre la diversité que la littérature cherche à favoriser en incorporant à la pratique méthodologique des sources non-européennes.

Dans un premier temps nous montrerons la façon dont la non violence nous a aidé à remettre en question le cadre d'analyse eurocentrique du discours critique. Dans un second temps, nous exposerons le récit alternatif de la discipline auquel ce nouveau cadre a donné lieu.

Ce travail repose sur une enquête de terrain menée en 2012. Celle-ci s'est consacrée aux pratiques et perceptions des chercheurs indiens et brésiliens en Relations Internationales vis-à-vis de l'internationalisation de leur publication. Elle comprend 46 entretiens en Inde, principalement des chercheurs en Relations Internationales mais également des responsables de l'University Grants Commission (l'UGC, la principale institution de financement de la recherche en Inde), des éditeurs de presse et de maisons d'édition académique. Notre enquête au Brésil est composée de 33 entretiens. Les enquêtés sont également principalement des chercheurs en RI. Il s'agit également de personnes qui occupaient au moment de l'enquête ou avaient occupé des responsabilités dans les trois agences scientifiques fédérales, the Coordenação de Aperfeiçoamento de Pessoal de Nivel Superior (CAPES), the Financiadora de Estudos e Projetos (FINEP), and the Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico (CNPq) ainsi que dans des agences étatiques comme FAPESP ou FAPERJ. Le contexte brésilien nous a également amené à interroger des diplomates et un vice-président d'université.

I. Construire un cadre d'analyse alternatif à l'eurocentrisme de la thèse de la domination occidentale

Les chercheurs non européens sont implicitement décrits comme passifs et restent objet du discours critique. Nous présenterons tout d'abord les arguments qui nous permettent de défendre cette position avant de montrer comment la non violence permet d'opérationnaliser un autre type de rapports.

A. L'eurocentrisme du discours critique

Nous exposerons les trois aspects de l'eurocentrisme désignés comme problématiques par les critiques avant de montrer comment ces caractéristiques peuvent être identifiées dans leur propre pratique. Premièrement, il s'agit de la prépondérance des concepts et des sources européennes pour la théorisation en RI. Les travaux critiques insistent sur le caractère non universel des sources traditionnelles de philosophie politique occidentale (Grovoqui, 2007, 229). L'introduction de l'ouvrage *International Relations and the Third World (History and Society)* met par exemple en lumière les concepts de RI « qui ne collent pas » avec la réalité internationale (« *Concepts that do not fit* ») (Neuman, 1998, 2). Des collections éditoriales sont consacrées à la promotion des traditions non européennes pouvant exister en RI comme « *Worlding beyond the West* » actuellement éditée par Arlene B. Tickner, David Blaney, Christian Bueger, Inanna Hamati-Ataya, et Ole Wæver ou « *Global Political Thinkers* » éditée par Harmut Behr et Felix Rosch.

Deuxièmement, la critique dénonce l'existence de pratiques académiques qui produisent des rapports sociaux hiérarchisants. Les critères de scientificité « occidentaux » définissent ce qui apparaît comme normal et légitime. L'idée de progrès scientifique permet de créer une téléologie qui fait des « standards de civilisation » européens l'« idéal » implicite à suivre (Stroikos, 2014). La dénonciation du caractère téléologique que les RI confèrent à l'histoire européenne (Jung, s. d., 3), insiste par exemple sur les processus assimilationnistes qui décrivent implicitement les pays du Sud comme naturellement voués, ou aspirant irrésistiblement, à devenir « occidentaux » (Wæver et Tickner, 2009, 6).

Troisièmement, la littérature réflexiviste met en avant la nature discursive de l'eurocentrisme, c'est-à-dire la capacité des discours eurocentriques à produire les rapports sociaux qu'ils décrivent. Plus que la puissance réelle des RI « occidentales », c'est la représentation implicite de la centralité de la recherche européenne qui semble poser problème (Hobson, 2012b, 1). L'Europe est présentée comme l'origine de la structuration de l'ordre mondial en matière de production des savoirs. Le discours naturalise l'idée que l'Europe est « *the only game in town* », l'unique option valable et omettent « la capacité de structuration de l'Orient » (Hobson, 2007, 93)¹.

La littérature insiste ainsi sur le caractère illusoire et les effets sociaux des « récits disciplinaires » (« *narratives* ») (Critical Methodological and Narrative Developments in IR: A Forum, s. d. ; Suganami, 2008 ; Roberts, 2006 ; Miskimmon, O'Loughlin et Roselle, 2016). Diffusés de façon non-consciente, ils font figure de « côté obscur » de la discipline (« *dark face* ») capable de rendre acceptable la domination en la décrivant comme inévitable (Hobson, 2014, 557). Le découpage binaire du monde, par exemple « Nord vs. Sud », est dénoncé comme vecteur essentiel de domination du moment où il essentialise chacune des parties en lui accordant certaines valeurs et qualités a priori. La hiérarchisation repose sur une polarisation sujet/objet dans laquelle les chercheurs « occidentaux » se voient attribuer des valeurs positives et les autres les valeurs négatives correspondantes, par exemple actif/passif, producteur/récepteur, créateur/imitateur etc. (Doty, 1996, 2 ; Waever et Tickner, 2009, 6).

L'autocritique accuse le discours critique de participer des trois dimensions de l'eurocentrisme que nous venons d'énoncer. Premièrement, les savoirs produits des patrimoines extérieurs n'y sont pas plus utilisés que dans la littérature « *mainstream* » dénoncée. L'Autre ne représente pas plus un sujet avec qui l'on dialogue, il reste objet de notre discours. Les récits critiques ne parviennent à « prendre en compte un Autre qui soit... interactif et articulé »². La normalisation de savoirs ou concepts non occidentaux est anecdotique. Dans la plupart des cas, la littérature se consacre à un « *mapping* » de la discipline (Holden, 2014) dans laquelle les autres façons de faire des RI sont décrites et archivées. Il s'agit de faire un état des lieux de ce qui se passe ailleurs mais qu'il n'implique aucune circulation de savoirs capable d'être opérationnalisés³. Kapoor souligne combien le double risque mis en avant par Spivak au sujet de la « représentation du Tiers Monde » peut s'appliquer à la démarche critique en RI : « 1) 'parler pour', dans le sens d'une représentation politique 2) 'parler de' ou 're-présenter', dans le sens de faire un portrait »⁴.

Deuxièmement, l'image que l'on se fait de l'Autre est réduite aux éléments qui ne remettent pas en cause les catégories, valeurs et perception dominantes. L'Autre est sorti de son contexte et essentialisé. Selon Hobson, ces travaux « relèguent l'Autre à une identité subordonnée, familière: autrement dit, une réflexion muette et passive de l'Occident ou une projection utopique de

¹ « First is the assumption that self-generating Western agency and power in the world is “ the only game in town ” which, when coupled with the dismissal of Eastern agency, unwittingly naturalises Western civilisation and Western imperialism. ».

² « cannot accommodate an interactive, articulating... Other » (Hobson, 2007, 100).

³ Nous pouvons par exemple prendre les cas suivants : (Tickner et Waever, 2009 ; Tickner et Blaney, 2012 ; Gareau, 1981).

⁴ « 1) “ speaking for ”, in the sense of political representation; and 2) “ speaking about ” or “ re-presenting ”, in the sense of making a portrait. » (Kapoor, 2004, 628).

l'insatisfaction de l'Occident avec lui-même »⁵. D'une part, certaines caractéristiques sont désignées comme a priori « différentes ». Bilgin souligne le fait qu'il est non seulement illusoire de croire que ce qui est désigné comme « non européen » est *de facto* porteur de diversité mais également dangereux de croire que l'absence d'une telle différence résulterait d'une « occidentalisation téléologique » (Bilgin, 2008, 5). L'Autre apparaît également réduit à son appartenance nationale ou ethnique. Acharya souligne le nationalisme et le parochialisme excessifs qui existent dans les études sur la discipline faisant des traditions nationales des traditions « homogènes de l'intérieur et exclusive envers l'extérieur » (Acharya, 2011, 624).

D'autre part, le caractère généralisé d'une certaine perception de la discipline et des critères de scientificité est assumé. Dans son analyse des résultats du TRIP 2014,⁶ Wemheuer-Vogelaar montre au contraire le décalage qui existe quant à l'avis des chercheurs en RI vis-à-vis de la proposition « La discipline des relations internationales est dominée par l'Occident » (Wemheuer-Vogelaar, 2015)⁷. La différence des perceptions est marquée géographiquement. Les plus forts taux de réponses positives sont en Europe : 79,57% pour le Royaume-Uni et 78,94% en moyenne pour l'Europe de l'Ouest (51,34% pour les Etats-Unis). Les taux les plus faibles sont le Brésil avec 6,6% et Taiwan 8,75%. Dans un autre registre, nous pouvons citer la réponse de Wang l'article de Acharya et Buzan « *Why is there no non Western international theory ?* » :

On se demande pourquoi la Chine n'a pas de discipline propre mais pas si elle en a besoin [...]. L'Occident est considéré comme le modèle à suivre mais, tôt ou tard, l'on se rendra compte que l'Occident n'est pas universel mais local; un nouveau monde diversifié est en construction. (Wang, 2009, 103).

Troisièmement, les discours critiques tendent à placer les chercheurs « occidentaux » en RI au cœur de la structuration mondiale des savoirs. Le discours sur la fermeture représente ainsi un élément moteur de la fermeture. En diffusant la croyance d'un espace global fermé, ces discours neutralisent les initiatives d'internationalisation. L'idée que les « dominés » sont dans une situation d'incapacité, à la fois vis-à-vis de l'internationalisation et de l'élaboration des règles de l'échange performe potentiellement cette incapacité. Ainsi, les enquêtés qui fournissent le discours le plus négatif sur l'internationalisation sont ceux qui n'en ont pas fait l'expérience. Ceux qui font l'expérience de l'internationalisation nous racontent que soit ils n'ont jamais eu la perception d'une domination occidentale au départ, soit que leur perception de la situation a été transformé par leur expérience lorsqu'ils se sont aperçus que cette croyance était injustifiée.

Face aux déclarations de leur incapacité, nous avons principalement adopté deux types de réponses. La première consistait à demander des précisions sur les expériences qui pouvaient avoir donné naissance à une telle perspective, par exemple les tentatives infructueuses d'internationalisation. La seconde consistait à donner des exemples de cas d'internationalisation de chercheurs internationalisés dont les difficultés en terme de positions et de dispositions – selon les critères exposés par

⁵ « relegating the Other to a familiar, subordinate identity: that is, as a mute, passive reflection of the West or utopian projection of the West's dissatisfaction with itself » (Hobson, 2007, 100).

⁶ Le TRIP (Teaching Research & International Policy) est une enquête effectuée par l'Institute for the Theory and Practice of International Relations, William & Mary College, Virginia (Maliniak, Peterson, Powers, and Tierney 2014). Le TRIP 2014 compte pour l'instant 25 pays dont les résultats ont été organisés, ce qui correspond à 4270 participants. Cf. le site du sondage https://trip.wm.edu/reports/2014/rp_2014/ (consulté le 3 avril 2015).

⁷ « The discipline of International Relations is a Western dominated discipline ».

l'enquêté – étaient plus importantes que celle de l'enquêté en question. Dans les deux cas, l'échange aboutit à une réalisation de la part de l'enquêté qu'il est incapable de lier cette perception à aucune expérience vécue. L'extrait suivant d'une doctorante brésilienne correspond à ce cas de figure :

Q - Et pourquoi la publication à l'étranger te paraît inaccessible ?

R - Ben... Je sais pas ! Ca c'est une question très intéressante parce qu'en effet je... [rires] j'y ai jamais pensé, tu vois... donc je pense qu'il y a une barrière de... comment est-ce que je pourrais dire ça, plus qu'une barrière réelle, une barrière invisible, comme ça, une barrière qui fait qu'on, que je pense qu'il n'est pas possible de le faire, c'est pour ça.

Q - Et pourquoi tu le fais pas ?

R - [rires] Parce que du coup, je crois que c'est pour ça, je crois que peut-être je ne crois pas que ... je sais pas ! Je peux pas te dire ! [rires]⁸

Le plus souvent l'enquêté(e) recherche alors la façon dont il/elle a acquis cette perception. Nous pouvons noter que l'idée que les chercheurs indiens en RI sont des « receveurs » est assez présent dans la littérature sur les RI en Inde⁹.

B. La Non violence et sa mise en œuvre méthodologique

Compte tenu de ces informations, la littérature critique ne semble pas proposer d'alternative pour faire face à l'eurocentrisme. Cette alternative devrait permettre trois choses : 1) opérationnaliser les travaux non européens et non en faire l'archivage, 2) percevoir les chercheurs non européens non comme des objets passifs mais comme des agents co-responsables de la relation, et 3) produire un récit de la discipline qui ne reproduise l'eurocentrisme. La théorie de la non-violence répond à ces trois critères. Nous montrerons tout d'abord comment cette théorie nous permet de percevoir les chercheurs dont on parle comme co-responsables de la relation. Nous exposerons ensuite la façon dont nous avons méthodologiquement mis en œuvre ce cadre d'analyse dans notre travail.

À notre connaissance la théorie de la non-violence ne semble pas avoir donné lieu à des développements en ce qui concerne la méthodologie ou plus généralement les études sur la discipline. La « non-violence » est la traduction du concept d'*ahimsâ* (du sanskrit *a* ; « négation » et *himsâ* ; « violence ») d'inspiration jaïniste, hindouiste ou encore bouddhiste (Gandhi Mahatma, 1960). Gandhi y met en avant le caractère résolument actif et volontariste d'une telle attitude. Il présente dès les premières pages de *My non-violence* la façon dont la capacité d'un agent à recouvrer sa responsabilité dans la relation et à transformer l'ordre des valeurs qui y opère représente l'objectif de cette théorie. La non-violence est ainsi décrite comme une attitude qui permet la non-reproduction des rapports coloniaux :

Mais je crois que la non-violence est infiniment supérieure à la violence, le pardon est plus viril que le châtement. Le soldat se pare du pardon. Mais l'abstinence ne représente un pardon que lorsqu'il y a le pouvoir de punir ; elle

⁸ « Q - E porque lhe parece inacessível publicar no exterior ?

R- Então... Não sei ! Isso é uma pergunta muito interessante porque ... efetivamente eu ... [rires] eu nunca pensei, entendeu ... então acho que tem uma barreira de... como que posso dizer assim, mais do que uma barreira concreta, uma barreira invisível, o que assim, uma barreira que a gente, não acho que é possível e não Fasso, e por isso.

Q- E porque você não faz ?

R- [rires] Porque em fim, acho que por isso , acho que tal vez não acredito que ... e não sei ! não sei te dizer [rires] »

⁹ « Moreover, IR scholars in India, in fact, in the entire non- Western world, view themselves as mere recipients of the discourse that has taken shape in the West (Alagappa 2009: 18; Behera 2008: 15; Mallavarapu 2005: 1–3; Mohan 2009). » (Mahajan, 2011, 61).

n'a pas sens lorsqu'elle vient d'une créature sans défense. Une souris ne peut pardonner un chat lorsqu'elle se laisse mettre en pièces par lui. Par conséquent, j'apprécie le sentiment de ceux qui crient au châtement mérité du général Dyer et ceux de son genre. Ils les mettraient en pièces s'ils le pouvaient. Mais je ne crois pas que l'Inde soit sans défense. Je ne crois pas que je sois une créature sans défense. Je veux juste mettre ma force et celle de l'Inde au service d'une meilleure cause (Gandhi Mahatma, 1960)¹⁰

Nous nous pencherons plus particulièrement sur la lecture que fait Ashis Nandy de la non-violence dans son ouvrage *The intimate Enemy : Loss and Recovery of self under colonialism* (Nandy, 2012). Ses réflexions nous mettent en garde sur le caractère contre-productif de s'engager dans une lutte contre la domination. En effet, loin de nuire à l'ordre du pouvoir en place, cette attitude alimente la domination en l'aidant à naturaliser le système de valeur dominant. Deux mécanismes permettent cette reproduction dans la façon dont sont pensés les rapports dominant/dominé¹¹. Le premier repose sur la croyance que le dominant est vainqueur. Cette croyance invite le dominant à chercher à conserver sa position et invite le dominé à chercher à obtenir cette position. Le second repose sur la croyance que le dominé est la seule victime de la relation. Cela empêche le dominé de percevoir sa responsabilité dans la relation et donc sa capacité à transformer cette relation.

Le pouvoir du colonisateur consiste moins en sa capacité à annihiler toute résistance que dans sa capacité à contrôler l'espace de lutte afin de le limiter aux combats qui renforcent l'efficacité du système de hiérarchisation qu'il impose. Le système de valeur qui sert le colonisateur est légitimé par la lutte même des gens qu'ils visent à opprimer du moment où ceux-ci se battent pour acquérir de la légitimité au sein même de ce système (Nandy, 2012, 3). La non-violence fait de la conscientisation et de la transformation de ce système de valeur le moyen principal de la transformation des rapports sociaux. En conséquence, Nandy défend que le meilleur moyen de lutter contre la domination est de refuser de participer aux systèmes de valeurs qui permettent de reproduire ces rapports à travers un transformation de nos discours et de nos perceptions (Nandy, 2012, 63).

Cette idée est illustrée par Nandy à travers l'exemple de la décolonisation indienne. Il met en avant comment le colonisateur britannique a cherché à légitimer un autre rapport à la masculinité en Inde afin de discréditer le système de valeur indien en la matière. Face à cette situation, il considère que c'est la politique de non-violence de Gandhi qui lui a permis de résister à cette hiérarchisation. Selon l'auteur, avant la colonisation britannique la triade conceptuelle *purusatva* (l'essence de la masculinité), *naritva* (l'essence de la féminité) et *klibatva* (l'essence de l'hermaphrodisme) faisait de la paire *purusatva/naritva* une polarisation capable d'être dépassée dans l'état supérieur de *klibatva*. Cette triade a été graduellement

¹⁰ « But I believe that non-violence is infinitely superior to violence, forgiveness is more manly than punishment. Forgiveness adorns a soldier. But abstinence is forgiveness only when there is the power to punish; it is meaningless when it pretends to proceed from a helpless creature. A mouse hardly forgives a cat when it allows itself to be torn to pieces by her. I therefore appreciate the sentiment of those who cry out for the condign punishment of General Dyer and his ilk. They would tear him to pieces, if they could. But I do not believe India to be helpless. I do not believe myself to be a helpless creature. Only I want to use India's and my strength for a better purpose. » (Gandhi Mahatma, 1960).

¹¹ « All theories of salvation, secular or non-secular, which fail to understand this degradation of the colonizer are theories which indirectly admit the superiority of the oppressors and collaborate with them [...] That is why the following pages speak only of victims, when they speak of victors, the victors are ultimately shown to be camouflaged victims, at an advanced stage of psychosocial decay. » (Nandy, 2012, xv;xvi).

remplacée sous le colonialisme par l'antonymie entre *purusatva* et *klibatva*. Cette nouvelle catégorisation fait de l'hermaphrodisme « la négation finale de l'identité politique masculine, une pathologie plus dangereuse encore que la féminité elle-même » (Nandy, 2012, 7-8). Le modèle de masculinité indienne est hiérarchisé par rapport au modèle du colonisateur, présenté comme une version dégénérée d'une masculinité aryenne que les anglais auraient su préserver (Nandy, 2012, 25).

Nandy montre qu'une lutte symbolique est menée au XIXe par les élites indiennes pour réorganiser le symbolisme et la mythologie indienne afin de prouver la capacité de la masculinité indienne à répondre aux critères de masculinité du colonisateur (Nandy, 2012, 18). Le nationalisme prend la forme d'une réécriture de la cosmologie hindoue qui va évincer et dégrader les symboles hermaphrodites de la nation pour mettre en avant des personnages autrefois secondaires mais qui présentent les caractéristiques masculines valorisées par le discours britannique (Nandy, 2012, 22). Nandy montre comment la stratégie de Gandhi est différente et vise à rendre illégitime la classification de types de masculinité qui sous-tend l'ordre colonial (Nandy, 2012, 52). Nandy souligne combien Gandhi a transformé la représentation de son corps et de son attitude pour représenter le symbole de cette nouvelle hiérarchisation, celui d'un leader qui, au fur et à mesure que son leadership grandissait, assumait de plus en plus un corps frêle, exposé par le fait qu'il soit dénudé, et des expressions et attitudes enfantines dénoncées comme puériles par ses opposants (Nandy, 2012, 48).

C'est à partir de cette démarche que nous avons reconstruit les rapports qui nous liaient à nos enquêtés afin de « provincialiser l'Europe » (Chakrabarty, 2007), « provincialiser les RI » (Vasilaki, 2012) ou de « les décentrer » (Nayak et Selbin, 2010). Deux démarches complémentaires ont été mises en place.

Premièrement, nous défendons l'intérêt de percevoir la relation entre chercheurs européens et chercheurs indiens et brésiliens en tant que situation d'énonciation. Cette démarche facilite la perception de la production du discours scientifique comme une activité commune aux chercheurs menant l'enquête et aux enquêtés en les plaçant dans le même cadre de référence. Ceux-ci sont décrits comme co-agents qui co-construisent les relations dans lesquelles ils se trouvent. Elle permet ainsi d'échapper au biais potentiellement performatif de la littérature critique dénoncée par l'autocritique qui présente comme *a priori* « dominés » et passifs les « chercheurs non occidentaux » face à des chercheurs « européens » « dominants » et actifs. Ne pas attribuer *a priori* des rôles aux enquêtés permet d'offrir un nouveau regard sur la situation. Grâce à l'enquête, ce cadre nous permet de déterminer les dimensions sur lesquelles portent effectivement ou non les relations de domination et d'influence, à partir du contexte propre à notre étude.

Deuxièmement, nous choisissons d'attribuer aux chercheurs indiens et brésiliens non pas le rôle d'énonciateurs passifs mais celui d'énonciateurs principaux. Afin d'offrir un cadre de départ ne confinant pas les enquêtés à un statut de « dépendant », les variables principales qui nous permettront d'évaluer la thèse de la domination occidentale seront localisées en Inde et au Brésil. Il s'agit de comprendre comment les dynamiques prenant origine dans ces pays structurent les échanges académiques globaux. Cette démarche vise à tester la thèse de la domination occidentale tout en essayant de ne pas reproduire l'eurocentrisme dénoncé par les chercheurs autocritiques. Hobson met en avant le besoin de prendre en compte l'existence d'une « *subaltern agency* », que nous pouvons traduire comme « capacité de structuration des subalternes » (Hobson, 2012a). Il montre par exemple

combien la possibilité d'un développement autonome a été niée cognitivement aux sociétés non-européennes dans les discours eurocentriques en prenant l'exemple des textes de Cox et Wallerstein. Nous avons choisi d'inverser l'*a priori* mis en avant dans la littérature qui faisait des chercheurs européens l'origine de la structuration du système scientifique mondial de deux façons. Nous prenons pour objet la « périphérie » en tant qu'origine principale des dynamiques de structuration mondiale étudiées et non les dispositions des chercheurs européens.

Après avoir présenté la théorie de la non-violence et montrer comment nous l'avons opérationnalisé dans le cadre de notre étude, nous allons exposer le type de récit alternatif sur la discipline qu'elle nous a permis de produire.

II. Décentrer la perspective et les variables permet d'éviter l'eurocentrisme de la littérature critique

Le cadre d'analyse développé nous permet d'offrir un nouveau type d'information capable de remettre en question l'évidence de la domination occidentale tout autant que produire un discours capable de ne pas la performer. Deux éléments peuvent être mis en avant qui offrent un récit de la discipline, et confirment, par contraste l'eurocentrisme du discours qu'en fait la littérature critique. Premièrement, nous montrerons que les finalités et les conditions de l'activité académique en RI ne sont pas déterminées par les dispositions des chercheurs occidentaux. Deuxièmement, nous mettrons en avant la façon dont la valeur accordée à l'internationalisation et les conditions de cette internationalisation ne permet pas de réduire les chercheurs indiens et brésiliens à la catégorie de « dominé ».

A. Les chercheurs indiens et brésiliens ne veulent peut-être pas s'internationaliser et/ou n'ont pas de problème pour le faire

L'enquête révèle deux postulats qui confirment le risque de téléologie soupçonné par la littérature. D'une part, la thèse de la domination occidentale assume que les chercheurs non européens souhaitent s'internationaliser. De l'autre, elle postule que ce désir d'internationalisation est contraint par les dispositions des chercheurs occidentaux. La thèse de la domination occidentale est invalidée par les cas indiens et brésiliens que nous analyserons l'un après l'autre.

La thèse de la domination occidentale est invalidée dans le cas indien du moment où la publication académique internationale ne représente pas un enjeu important pour les chercheurs indiens en RI. Ceux-ci tendent au contraire à privilégier les publications nationales. Trois éléments nous permettent de comprendre cette situation.

Premièrement, les chercheurs indiens n'identifient pas les chercheurs étrangers en RI comme une audience prioritaire. Les élites nationales ainsi que les étudiants représentent l'audience cible de leurs travaux. Compte tenu du fait que ces groupes ont difficilement accès aux publications académiques, il est compréhensible que les chercheurs favorisent des supports plus adaptés. Ainsi, lorsque nous les avons interrogé sur les raisons qui pouvaient expliquer le fait qu'ils ne publiaient pas dans des revues étrangères, plusieurs enquêtés ont simplement répondu : « parce que personne ne les lit ». L'extrait suivant issue d'un entretien avec une jeune chercheuse de Delhi University illustre cette position :

J'ai travaillé toute ma vie dans des instituts de recherche, c'est la première fois que je travaille à l'université, et tout ce que j'ai publié, mes articles dans les revues ne sont pas facilement lus mais tout le reste l'a été beaucoup plus facilement... et les gens les lisent parce qu'ils peuvent y avoir accès beaucoup plus facilement, c'est un document PDF sur le site internet d'un institut. Donc ce

collègue plus âgé à Delhi University m'a dit « Pourquoi s'emmerder à publier dans ces revues si personne ne les lit ? ». Donc au final, tu le fais que pour toi, parce que personne en Inde, la grande majorité ne pourra pas le lire. Donc si tu le fais pour les gens de ta propre communauté, tu sais que les gens de la communauté RI pourra lire parce qu'ils ont accès, les personnes top niveau, comme... un des professeurs à JNU Kanti Bajpai, ceux-là font partie de la ligue des super, comme dans un film tu sais, la ligue des *supermen* ou des *superwomen* en RI, c'est un très petit groupe de gens et tout le monde se connaît, et à la fin tous essaient d'être reconnus entre eux, donc eux ils t'auront lu. Ils auraient pu dire « Ah ouais, j'ai lu ce livre de vous, j'ai lu cet article de vous », ils ont accès, mais la grande majorité n'a pas accès. Et je prends conscience maintenant de ce que ça veut dire « la vaste majorité » parce que j'enseigne dans une université centrale, l'accès est vraiment vraiment faible, JNU c'est comme les universités de l'*Ivy league* en Inde si tu compares à Delhi University.¹²

Les petites universités ont rarement accès aux revues académiques (Mattoo, 2009, 39). Même à Delhi, il est difficile pour les étudiants des grandes universités comme JNU et Delhi University d'avoir accès aux numéros, compte tenu du nombre très important d'étudiants inscrits dans les parcours. En conséquence, les articles de presse et les brèves en lignes sont décrits comme les formats de publication les plus accessibles.

Deuxièmement, le marché national de la publication offre des possibilités intéressantes pour les chercheurs indiens (Mattoo, 2009, 39). Mattoo met en avant le fait qu'environ 500 revues/journaux portant sur des questions de relations internationales sont enregistrées *Registrar of Indian Newspapers*, estimant que moins de dix pour cent d'entre elles ont un comité de lecture (Mattoo, 2009, 39). De nombreuses maisons d'éditions internationales ont un siège à Delhi et proposent des collections destinées à une audience nationale et régionale, il en va par exemple de Routledge, Oxford University Press, Cambridge University Press, Sage or Palgrave. Les enquêtes considèrent également que les maisons d'éditions nationales sont fiables et adaptée à leurs objectifs, du fait des prix de vente qu'elles proposent et de la durée réduite du temps de publication.

Troisièmement, les critères d'évaluation de la recherche n'incitent pas à la publication dans les revues internationales. Le « *career advancement scheme* » (CAS) est un barème établi en 2009 qui rend explicite l'attribution des points pour l'avancement des carrières académiques¹³. Si nous analysons ce document, nous

¹² « I have worked all my life in research organisations, it's the first time I'm working in a university and everything I have published, my journal pieces are not easily read but everything other than that has been much more easily... and people read them because they can access them much more easily because it's a pdf file on that organisation website. So that senior colleague of mine in Delhi university said that : " Why the hell publishing in those journals if nobody is gonna read them? ". So eventually, you actually do it for yourself because nobody in India, the vast majority is not gonna be able to do it. So if you're doing it for your own community of people, you know the IR community will read you because they have access, the top people, like the ... one of my professors in JNU Kanti Bajpai, these are like the league of the super, like in a movie you know, the league of the super men and the super women of IR, it's a very small group of people and everybody know each other, and eventually you try to be recognized by each other, so this community would have read you. Would have said " oh yeah I read that book of yours, I read that journal article of yours ", they have access, but the vast majority have not. And I realized what is " the vast majority " now because I teach in a central institution, access is really really poor, JNU is like Ivy League colleague university in India to say in comparison to Delhi university. ».

¹³ Le document est accessible en ligne: <http://www.nehu.ac.in/Announcements/EsttCAS211111.pdf> (consulté le 15 avril 2015).

pouvons noter que la différence d'attribution des points est négligeable entre publications nationales et internationales et entre publications avec comité de lecture ou sans. Pour prendre un exemple, une publication dans une revue à comité de lecture est évaluée à 15 points. Une publication dans « une revue ou un journal sans comité de lecture mais ayant une bonne réputation et doté d'un numéro ISSN/ISBN » vaut 10 points¹⁴. En conséquence, le temps et les efforts nécessaires à la publication dans une revue à comité de lecture sont jugés moins avantageux par les enquêtés. Le cas brésilien permet également d'invalider la thèse de la domination occidentale et de mettre en avant son eurocentrisme. Pour les enquêtés brésiliens, l'audience représente principalement le « réseau professionnel », c'est à dire la communauté de chercheurs avec qui le chercheur est en débat scientifique. Ceux-ci ne semblent cependant pas rencontrer de problèmes dans l'internationalisation de leur carrière et de leur publication. Ce réseau donne à la fois des opportunités de publication mais également un retour intellectuel sur les travaux publiés. Les revues représentent le format le plus adapté pour toucher cette audience mais les livres peuvent également remplir cette fonction et s'adresser à une communauté à l'étranger si ils sont édités dans une maison d'édition étrangère.

A contrario, les formats alternatifs qui semblent représenter le meilleur investissement pour les chercheurs indiens ne suscitent pas au Brésil le même intérêt. La publication dans la presse n'est pas très développée auprès des universitaires et plutôt laissée aux diplomates. Les publications sur des sites internet existent mais sont considérées comme des publications secondaires. Les chapitres d'ouvrages n'apparaissent n'ont pas fait l'objet d'un discours particulier. Publier en portugais représente selon les enquêtés brésiliens un frein à la visibilité internationale des travaux, posant la question de l'utilité de publier des revues de RI nationales en portugais. Un éditeur de revue brésilienne nous indique ainsi son souhait de publier en anglais la revue qu'il dirige pour toucher une plus grande audience. La publication nationale, en portugais, représente une volonté consciente de s'adresser à certaines audiences spécifiques. Quatre audiences cibles ont été citées pour la publication en portugais : les chercheurs des disciplines qui maîtrisent moins l'anglais (comme les historiens), les milieux politiques, les chercheurs lusophones africains et portugais, et les étudiants. Ces audiences sont largement considérées comme secondaires.

B. La localisation indienne et brésilienne représente un avantage comparatif à l'internationalisation

Si la littérature critique met en avant l'intérêt de l'internationalisation pour la diversité en RI, nous voyons que la façon dont celle-ci est évaluée repose sur des critères qui reproduisent des rapports hiérarchisants. Le discours critique décrit les chercheurs indiens et brésiliens comme « dominés » quel que soit les modalités avec lesquelles ceux-ci génèrent de la diversité à l'échelle internationale. Dans un premier temps, nous mettons en avant que contrairement à la littérature critique, les enquêtés considèrent que le fait qu'ils soient indiens et brésiliens peut représenter un avantage comparatif à l'internationalisation. Dans un second, nous mettons en avant combien c'est moins la résistance qu'ils rencontrent vis-à-vis des problèmes définis par les critiques qui gêne leur internationalisation que la façon dont les critiques définissent de façon unilatérale ce qui apparaît comme légitimement différent.

Notre enquête a mis en avant trois types d'internationalisation au regard de la question de la diversité en RI. Le premier type de diversification peut être qualifié de

¹⁴ « Non-refereed but recognized and reputable journals and periodicals, having ISSN/ISBN numbers ».

« sociologique ». Il permet l'augmentation du nombre publications de chercheurs basés en Inde et au Brésil. Le second peut être qualifiée de « thématique » et porte sur une diversification des objets d'étude. Les chercheurs rendent visibles des problématiques et des études de cas liées au contexte national. Le troisième peut être qualifiée de « théorique » et fait référence à la possibilité pour les chercheurs de publier à l'étranger des travaux s'inspirant de sources « traditionnelles ».

Les trois trajectoires ont été décrites par les enquêtés comme présentant des avantages comparatifs à l'internationalisation. Pour le cas de la diversification « thématique », l'émergence du phénomène « BRICS » et des recherches sur les « puissances émergences globales » a facilité la diffusion des travaux sur l'Inde et le Brésil. Les chercheurs se sont ainsi trouvés sollicités pour s'exprimer sur les sujets sur lesquels ils étaient déjà spécialistes. Les enquêtés soulignent l'opportunité que cela représente à l'échelle internationale de vivre sur son terrain. Ils signalent ainsi que c'est en travaillant à Brasilia ou à Delhi que l'on comprend le mieux le fonctionnement de la politique étrangère de ces pays. Certains chercheurs n'ont pas évoqué explicitement l'avantage que représentait leur proximité avec le terrain par rapport à des chercheurs étrangers, alors même que ceux-ci semblaient avoir également bénéficié de telles opportunités. Un chercheur basé à Chennai travaillant sur le Sri Lanka nous a par exemple signalé qu'il s'était rendu tous les trois mois sur son terrain au cours de sa thèse. Dans l'extrait suivant, un jeune chercheur de Delhi nous explique comment le fait d'avoir fait des terrains, et d'avoir su les mettre en valeur grâce à une analyse théorique l'on avantagé (notamment pour l'obtention d'un post-doctorat en Europe) :

Q – Quels ont été selon vous vos avantages comparatifs dans le champ ?

R - J'ai des expériences de terrain, j'ai été dans le Nord-Est de l'Inde, Jammu et Cashmere, au Sri Lanka, donc en particulier dans le champ des conflits et de la résolution des conflits, je serais capable d'apporter un bon équilibre entre la théorie et la pratique. Parce que je ne vais pas juste me baser sur la théorie, sur les aspects conceptuels de la paix mais aussi sur des aspects pratiques, du fait d'être allé sur le terrain et de comprendre quels sont les défis réels pour la paix dans différents cas dans le monde. Donc oui ça pourrait être mon meilleur argument de vente.¹⁵

Cet atout permet à certains chercheurs d'être confiants dans le fait que leur champ national en RI est le plus compétent pour traiter des problèmes nationaux. De façon moins enthousiaste, cette spécialisation apparaît pour certains chercheurs appartenant à la première génération comme le seul domaine pour lequel leur communauté nationale était pendant longtemps légitime.

En ce qui concerne le deuxième type d'internationalisation, le fait d'être un national basé en Inde ou au Brésil est perçu comme un avantage comparatif pour l'internationalisation par une partie des chercheurs pour leur internationalisation. Nous qualifierons cet avantage de « tokénisme ». Le terme anglo-saxon « *tokenism* » désigne la représentation visible des minorités. Cette expression est par exemple utilisée pour les séries télévisées ou l'adjectif « *token* » placé à côté de la minorité qu'il représente identifie quelle minorité est par ce personnage représenté : tel

15 « Q - What would you say would be your comparative advantages in the field?

R - I have experiences of the field, I have been to North-East India, Jammu and Kashmir, Sri Lanka, so particularly in the field of peace and conflict research, I would be able to bring a good balance between the field of theory and practice. Because I would not only rely on theory, on conceptual aspects of peace but also on practical aspects, having been on the field and understand what the actual challenges are for peace cases in the world. So yeah that could be my biggest selling pot! »

personnage sera le « *token black* », tel autre le « *token latino* » etc. Cette catégorie a été mentionnée par une des enquêtées qui a signalé avoir conscience d'avoir été utilisée comme un token dans le cadre d'un ouvrage collectif international. Nous avons trouvé cette catégorie pertinente par rapport aux discours d'autres enquêtés. Être identifié comme « l'indien » que l'on peut solliciter sur un sujet permet d'être invité régulièrement du moment où les réseaux cherchent une représentation internationale au niveau des intervenants.

Le critère de la nationalité est revenu de façon récurrente pour répondre aux questions liées aux critères de sélection des chercheurs dans des projets internationaux. L'extrait suivant d'un chercheur de JNU porte sur les critères de constitution d'un panel à l'ISA. Celui-ci fait office de rencontre préliminaire à une publication d'un ouvrage sur la stabilité nucléaire. Comme nous le voyons, le tokénisme ne s'applique pas seulement aux chercheurs basés en Inde et au Brésil. La sélection de l'ensemble des membres de l'équipe semble avoir été faite sur la base de leur origine nationale :

Q – Pourquoi est-ce qu'ils vous ont choisi ?

R – Ils cherchaient de jeunes chercheurs en Inde, au Pakistan, en Chine, en France et en Israël qui travaillent sur la stabilité nucléaire donc ils voulaient quelqu'un qui ait moins de quarante ans, quelqu'un qui travaille dans un think tank important ou dans une université, travaillant sur des problèmes nucléaires. Donc ils ont demandé un peu partout aux universitaires aux États-Unis et un professeur a donné mon nom donc ils m'ont contacté et m'ont demandé « Etes-vous intéressé pour participer à ce projet ? ». J'ai dit « oui ». ¹⁶

Dans les entretiens, la perception du tokénisme est plutôt positive. Certains chercheurs disent adorer travailler sur leur pays et le faire connaître. Ce qui peut passer pour une recherche d'exotisme de la part des chercheurs européens amuse certains des enquêtés qui considèrent en avoir bénéficié. Certains enquêtés sont prêts à assumer un rôle d'ambassadeur de la communauté nationale scientifique à laquelle ils appartiennent. Ils font par exemple part de leur fierté à être le premier de leur pays à avoir participé à telle ou telle conférence internationale. Ce rôle de représentation va encore plus loin pour cet enquêté indien qui nous raconte l'anecdote suivante lors de son post-doctorat en France. Une étudiante française le contacte pour lui demander des informations au sujet de la musique indienne classique, un sujet qu'il ne maîtrise pas du tout. Il décide donc d'étudier la musique classique indienne avant le rendez-vous. Ce type d'efforts est selon lui justifié par le fait qu'il se sent investi du rôle d'amener les étudiants étrangers à s'intéresser à l'Inde.

Pour le cas de la mise en valeur d'une pensée « nationale », l'exemple de l'Inde est révélateur. Le succès de chercheurs indiens dans d'autres disciplines ou de chercheurs d'origine indienne en diaspora a fait la réputation d'une « pensée indienne » en sciences sociales pépinière d'alternatives critiques. La situation est différente en RI. Un seul chercheur de RI s'intéressant au post-colonialisme est identifié par la communauté indienne, et le post-colonialisme n'a pas été un centre d'intérêt principal dans sa carrière. Cette configuration conduit à la situation inattendue où les chercheurs non indiens à la recherche de perspectives non-

¹⁶ « Q - Why did they choose you?

R - They were looking at young scholars in India, in Pakistan, in China, in France and in Israel working on nuclear stability so they wanted someone who is under forty, someone who is working in a major think tank or in a university working on nuclear issues. So they asked around in the US to academics and a professor said my name so they contacted me and asked me: 'Are you interested in being part of this project?'. I said 'yes' »

occidentales vont solliciter des chercheurs indiens extérieurs aux RI susceptibles d'offrir une perspective localisée pour participer aux débats des RI.

Nous avons choisi d'étudier le cas intéressant d'Ashis Nandy, dont l'expérience nous a paru révélatrice de ce phénomène. Psychologue de formation, il se forme ensuite à la sociologie et devient une figure intellectuelle imposante dans le paysage intellectuel indien notamment grâce à ses positions vis-à-vis de l'influence du colonialisme sur la formation de l'identité en Inde. Nandy raconte comment il a été invité par l'*International Studies Association* pour une remise de prix récompensant sa carrière. A cette occasion, un panel a été organisé en son honneur pour lequel il a présenté une communication. *International Studies Association* a alors publié cette communication dans l'une des revues qu'elle publie *International Studies Review*. Dans cet extrait, Ashis Nandy nous explique combien il a été étonné par ce prix, lui qui n'avait jamais prêté attention aux Relations Internationales. Il nous indique également le fait de ne pas être au courant de cette publication dans ISR dont on ne lui avait pas parlé:

Q - Et plus récemment, j'ai vu que vous aviez publié un article dans *International Studies Review*

R - C'est sur quoi ? Je ne m'en souviens pas.

Q - Je ne sais pas.

R - *International Studies Review* ? Je ne savais que ce journal existait. Je ne l'ai pas envoyé.

[Nous cherchons le résumé de l'article puis nous le communiquons à l'enquêté]

R - oh oh, sur la pauvreté. Oui, oui, oui... c'était... [il décrit la recherche] Non, non, je vois. C'était, c'était une présentation que j'ai faite sur la pauvreté. Et cette organisation m'a rendu hommage. Ils m'ont donné, ils m'ont rendu hommage en organisant un panel en mon honneur dans la conférence annuelle de Relations Internationales. Quatre ou cinq personnes étaient présentes. Le président du Conseil des sciences sociales des États-Unis. Ils m'ont donné un prix pour l'œuvre de toute ma vie, c'était une idée très vague car je ne suis pas un internationaliste. Ils ont eu envie de me rendre hommage donc je leur ai dit dès le début que c'était une vraie surprise pour moi, que j'avais beaucoup de gratitude, parce que je n'avais jamais réalisé que j'avais jamais écrit un seul mot sur les relations internationales [...] Je ne leur ai pas donné à publier. Ils l'ont publié de leur côté. Je ne l'ai jamais vu. Vous seriez surpris, je ne l'ai jamais vu ! Quelqu'un aurait dû me dire qu'ils l'avaient publié.¹⁷

Au vu de ces informations, nous pouvons comprendre dans quelle mesure la différenciation théorique peut apparaître favorable à l'internationalisation de la production.

¹⁷ « Q - And more recently I saw you published an article in 'International studies review'....

R - what is it on? I don't remember that.

Q - I don't know.

R - International studies review? I don't know the journal exists. I didn't send it. [...] oh oh, on Poverty then. Yes, yes, yes...that was... [...] No, no. I get it. It was a, is a presentation I made on poverty. And this organization honoured me. They gave me, they honoured me by organising a panel in my honour in International Studies annual conference. 4-5 people were present. Chairman of social sciences council in United States. They gave me a life time achievement, it was a very vague idea because I am not an international analyst. I never knew that. I never wrote a word on International relations. They felt like honouring me so I tell them in the beginning that this is a real surprise to me I felt really grateful, because I never knew that I ever wrote a word on international relations. [...] That I didn't give to them to publish. They published it on their own. I have never seen it. You will be surprised, I have never seen it ! Somebody should have told me that they have published it. »

Aussi, c'est moins la résistance des RI aux spécificités locales identifiées qui semble gêner les chercheurs indiens et brésiliens mais la façon dont le discours critique définit comme légitimement « local » ou « traditionnel » seulement les éléments qui ne remettent pas en question la perception et les critères de scientificité des RI.

La diversification thématique est décrite comme le résultat de la division des tâches. Les « chercheurs des pays du Sud » seraient contraints par l'organisation internationale des RI à produire des travaux sur leur pays. Le qualificatif « sub-systémiques » a par exemple été développée et appliquée au contexte des RI indiennes par Acharya et Buzan pour décrire le fait que celles-ci ne faisaient qu'appliquer au contexte local et régional les concepts et théories développées par l'« Occident » (Acharya et Buzan, 2007). Dans un article de 2007, Behera met en avant combien cette catégorie est dévalorisante. Elle cite quelques articles qui pourraient répondre à cet étiquetage dans la discipline indienne¹⁸ et interroge ensuite le fait que la façon dont est décidé de ce qui est qualifié de sub-systémique ou de systémique est fait de façon unilatérale depuis l'« Occident » (Behera, 2007, 345-346).

De fait, en considérant comme « secondaires » et décrivant péjorativement ce type de travaux, la littérature critique hiérarchise les objets de prédilection des RI en Inde et au Brésil. Au Brésil, deux objets d'études semblent avoir dominé la littérature jusqu'aux années 2000 : la politique étrangère brésilienne et l'insertion du Brésil dans le système international. Cette situation a conduit certains auteurs à littéralement identifier « dans le cas du Brésil, l'étude des relations internationales, avec le débat sur la politique étrangère » montrant combien le nombre de chercheurs travaillant en dehors de cet horizon à la fin des années 1980 était limité (Fonseca 1987: 273)¹⁹. A travers l'étude des thèmes des mémoires et des thèses soutenus entre 1982 et 1999 dans les programmes brésiliens ainsi que des thèses financées à l'étrangers par les agences brésiliennes, la recherche de Herz confirme empiriquement ce constat (Herz, 2002, 20). Cette enquête montre que la majeure partie de ce corpus portait sur l'insertion du Brésil dans le système international, la formulation de sa politique étrangère et ses relations bilatérales (notamment avec les États-Unis et l'Argentine) (Herz 2002: 23).

L'idée que la politique étrangère de l'Inde et les relations bilatérales dans lesquelles le pays est engagé représentent les objets principaux du champ indien en RI semble faire consensus dans les articles faisant l'état national de la littérature de la (Sharma, 2009 ; Sahni, 2009). Le fait que des deux ouvrages édités par Bajpai et Mallavarapu - *International Relations in India: Bringing Theory Back Home* (Bajpai, 2005) et *International Relations in India: Theorizing the Region and Nation* (Bajpai et Mallavarapu, 2005b) - le second soit consacré à l'Inde et sa région, illustre la situation. Enfin, l'Inde est également présente dans les études portant sur d'autres régions du monde. Dans son étude des trois-cent cinquante thèses soutenues en *area studies* à JNU entre 1996 et 2007, Sahni montre que soixante-cinq thèses portent soit sur la politique étrangère indienne soit sur les relations bilatérales entre l'Inde et un autre pays (Sahni, 2009, 56-57).

Dans le second cas de diversification, il est nécessaire de souligner qu'un certain nombre de problèmes a été mis en avant vis-à-vis du tokénisme. Le tokénisme

¹⁸ Par exemple *Nuclear Weapons and Indian Security: The Realist Foundations of Strategy* (Karnad, 2002), *Minimum Deterrence and India's Security* (Basrur, 2005) ou *India's Emerging Nuclear Posture: Between Recessed Deterrence and Ready Arsenal* (Tellis, 2001).

¹⁹ « in the case of Brazil, the study of international relations, with the debate on foreign policy ».

pousse les chercheurs à traiter de problématiques nationales pour lesquelles ils ne disposent peut-être pas des compétences adéquates. Cette situation fait courir le risque de donner une image négative de la communauté d'appartenance du moment où des gens incompetents gagnent de la visibilité internationale. La participation au tokénisme ne permet pas d'échapper pas à l'essentialisation. Dans cette perspective, les chercheurs ne sont pas sollicités pour offrir un point de vue universel mais une perspective qui serait « typique » de leur pays.

Un enquêté nous décrit comment, s'il bénéficie de cet avantage, il se sent cependant légitime à l'exercer du fait de ses expériences professionnelles. Il se trouve cependant confronté à trois problèmes qu'il combat. Il doit à la fois 1) résister à exercer cet avantages pour des sujets nationaux pour lesquels il est sollicité mais dont il n'est pas spécialiste, 2) contrevenir à l'utilisation de cet avantage par d'autres chercheurs indiens qui sont invités à communiquer sur les sujets sur lesquels il est légitime mais dont ce n'est pas le domaine d'expertise, 3) être perçu comme légitime même lorsqu'il traite de la Chine et non de l'Inde, la Chine étant son domaine d'expertise principal (il se trouve alors en compétition internationale avec les chercheurs chinois qui bénéficient de l'avantage comparatif du tokénisme dans ce domaine).

En ce qui concerne la diversification « théorique », le principal inconvénient est désigné en Inde par le terme de « nativisme » (Mallavarapu, 2010, 175 ; Bajpai et Mallavarapu, 2005a, 32). Le nativisme est perçu comme un enfermement, une essentialisation de la personne dans ses origines nationales, voire ancestrales. Or, rien ne pose *a priori* que les chercheurs indiens s'intéressent par exemple à l'étude des textes en sanskrit. Le nativisme contredit l'ambition universaliste de certains chercheurs et les condamnent à adopter une perspective passéiste (Sarkar, 1919, 404). Quel serait l'effet vécu par les chercheurs européens si leurs homologues non européens déploreraient que ceux-ci utilisent si peu leurs sources en latin ?

Le problème évoqué par certains enquêtés est que les seuls aspects de la pensée politique indienne considérés comme « légitimement indiens » en RI sont ceux qui correspondent aux critères de scientificité perçus comme dominants à l'échelle internationale. L'exemple qui a été plusieurs fois mentionné est le carcan séculaire dans lequel la pensée indienne devait être enfermée pour qu'un travail soit considéré comme légitime en RI. Dans son article *Emerging Major Powers and the International System: Significance of the Indian View*, Mitra invite à prendre en compte combien la délégitimation historiographique du spirituel empêche de comprendre la façon dont le politique et la pensée stratégique sont actuellement construits en Inde (Mitra, 2002, 14). Une autre conséquence de cette violence est le fait qu'en rejetant la spiritualité comme source légitime de discours sur le politique, une partie des sources académiques portant sur ces sujets est délégitimée.

La revendication de la dimension spirituelle du politique en RI est présente dans la littérature. Dans son article *Alternative Visions of a Just World Order: Six Tales from India*, Chimni fait une typologie des six visions de la justice mondiale qu'il considère être présentes en Inde ; l'une d'entre elle porte le titre de « spirituelle » (Chimni, 2005). Le fait que les « connotations spirituelles » puissent être écartées car elles n'ont « pas de place dans le monde rationnel et scientifiques des RI » représente pour Behera une forme de « violence épistémique » (Spivak, 2000, 1438-1439) (Behera, 2007, 351). Le rejet de la spiritualité conduit à favoriser selon Behera une historiographie tronquée de la pensée politique indienne autant qu'un développement non représentatif des études qui y sont liées. Elle met ainsi en avant le paradoxe qui peut exister derrière le fait de considérer la pensée nehruvienne

comme une théorie indienne authentique alors même qu'il est celui qui symbolise et matérialise en Inde la forme la plus européenne, « rationaliste » et « moderniste » du nationalisme (Behera, 2007, 351). La discipline « reconnaît » comme traditionnellement indien, le seul modèle de nationalisme qui en fait est celui qui est le seul en Inde à répondre « au style européen » (Behera, 2007, 351). Pour preuve de la pensée développementaliste de Nehru, elle cite l'autobiographie du premier ministre (Behera, 2007, 352):

... la nation indienne ferait le premier pas pour s'accorder à « l'esprit de l'époque ». Il s'en suivit qu'en cherchant pour son Présent non dans son propre passé, mais autre part, dans la représentation universelle de « l'esprit de l'époque », la nation indienne entreprenait seulement de travailler à son retour dans la trajectoire de son développement « normal » (Nehru, 2004, 137-138)²⁰

Elle poursuit en soulignant que dans sa « recherche du présent », de l'actualisation de l'Inde, Nehru a pris pour modèle « les pays étrangers », recherche qu'il juge « nécessaire, car l'isolation de ceux-ci signifierait sous-développement et déchéance »²¹. En valorisant la vision nehruvienne de la nation au détriment des visions concurrentes, l'eurocentrisme de la discipline assure la reproduction des critères sur lesquels repose la science occidentale et le nationalisme européen.

²⁰ « ... the Indian nation would take the first significant step towards coming in tune with the 'spirit of the age'. It also followed that by looking for its Present not in its own past, but Elsewhere, in the universal representation of the 'spirit of the age', the Indian nation was only attempting to work back into the trajectory of its 'normal' development » .

²¹ « search of the 'Present' that took him to 'foreign countries' termed as 'necessary', for isolation from it means backwardness and decay » (Nehru, 2004a: p. 624) cité par (Behera, 2007, 352).

Acharya Amitav, 2011, « Dialogue and Discovery: In Search of International Relations Theories Beyond the West », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 39, n° 3, p. 619-637.

Acharya Amitav et Buzan Barry, 2007, « Why is there no non-Western international relations theory? An introduction », *International Relations of the Asia-Pacific*, vol. 7, n° 3, p. 287-312.

Austin Gareth, 2007, « Reciprocal Comparison and African History: Tackling Conceptual Eurocentrism in the Study of Africa's Economic Past », *African Studies Review*, vol. 50, n° 3, p. 1-28.

Bajpai Kanti, 2005, « International Studies in India: Bringing Theory (Back) Home », *International Relations in India: Bringing Theory Back Home*, K. Bajpai et S. Mallavarapu éd., New Delhi, Orient Longman, p. 17-38.

Bajpai Kanti et Mallavarapu Siddarth, 2005a, *International Relations in India: Bringing Theory Back Home*, K. Bajpai et S. Mallavarapu éd. New Delhi, Orient Longman.

Bajpai Kanti et Mallavarapu Siddarth éd., 2005b, *International Relations in India: Theorizing the Region and Nation*, New Delhi, Orient Longman.

Basrur Rajesh M., 2005, *Minimum Deterrence and India's Security*, Stanford, Stanford University Press.

Behera Navnita Chadha, 2007, « Re-imagining IR in India », *International Relations of the Asia-Pacific*, vol. 7, n° 3, p. 341-368.

Bilgin Pinar, 2008, « Thinking past "Western" IR? », *Third World Quarterly*, vol. 29, n° 1, p. 5-23.

Chakrabarty Dipesh, 2007, *Provincializing Europe: Postcolonial Thought and Historical Difference*, Princeton, Princeton University Press.

Chimni Bhupinder Singh, 2005, « Alternative Visions of a Just World Order: Six Tales from India », *Harvard International Law Journal*, vol. 46, n° 2, p. 389-399.

Critical Methodological and Narrative Developments in IR: A Forum, 12 Mars 2013.

Adresse : <http://thedisorderofthings.com/2013/03/12/critical-methodological-and-narrative-developments-in-ir-a-forum/>.

Doty Roxanne Lynn, 1996, *Imperial Encounters : the Politics of Representation in North-South Relations*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

Eagleton-Pierce Matthew, 2011, « Advancing a Reflexive International Relations », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 39, n° 3, p. 805-823.

Gandhi Mahatma, 1960, *My non violence*, Ahmedabad, Navajivan.

Gareau Frederick H, 1981, « The Discipline of International Relations : a Multi-National Perspective », *The Journal of Politics*, vol. 43, n° 3, p. 779-802.

Grovogui Siba N'Zatioula, 2006, *Beyond Eurocentrism and anarchy : memories of international order and institutions*, New York, Palgrave Macmillan.

Grovogui Siba N'Zatioula, 2007, « Post-colonialism », *International Relations Theory: Discipline and Diversity*, M. Kurki, S. Smith et T. Dunne éd., Oxford, Oxford University Press, p. 203-229.

Gruffydd Jones Branwen, 2006, « Introduction: International Relations, Eurocentrism, and Imperialism », *Decolonizing International Relations*, B. Gruffydd Jones éd., Lanham, MD, Rowman & Littlefield Publishers, p. 1-22.

Gülalp Haldun, 1998, « The Eurocentrism of Dependency Theory and the Question of "Authenticity": A View from Turkey », *Third World Quarterly*, vol. 19, n° 5, p. 951-961.

Hamati-Ataya Inanna, 2010, « Knowing and Judging in International Relations Theory: Realism and the Reflexive Challenge », *Review of International Studies*, vol. 36, n° 4, p. 1079-1101.

Hamati-Ataya Inanna, 2012, « Reflectivity, Reflexivity, Reflexivism: ir's "Reflexive Turn" - and Beyond », *European Journal of International Relations*, p. 1-26.

Hamati-Ataya Inanna, 2011, « The "Problem of Values" and International Relations Scholarship: From Applied Reflexivity to Reflexivism », *International Studies Review*, vol. 13, n° 2, p. 259-287.

Hamati-Ataya Inanna, 2013, « Transcending Objectivism, Subjectivism, and the Knowledge In-Between: The Subject in/of "Strong Reflexivity",. » *Review of International Studies*, vol. 40, p. 153-175.

Herz Mônica, 2002, « O Crescimento da Área de Relações Internacionais no Brasil », *Contexto Internacional*, vol. 24, p. 7-40.

Hobson John M., 2007, « Is Critical Theory Always for the White West and for Western Imperialism? Beyond Westphalian towards a Post-racist Critical IR », *Critical international relations theory after 25 years*, N.J. Rengger et T.B. Thirkell-White éd., Cambridge, Cambridge University Press, p. 91-116.

Hobson John M., 2012a, « Orientalism and The Poverty of Theory three decades on: Bringing Eastern and subaltern agency back into Critical IR theory », *Critical Theory in International Relations and Security Studies*, S. Brincat, L. Lima et J. Nunes éd., London, Routledge, p. 129-139.

Hobson John M., 2012b, *The Eurocentric Conception of World Politics: Western International Theory, 1760-2010*, Cambridge, Cambridge University Press.

Hobson John M., 2014, « The Twin Self-Delusions of IR: Why "Hierarchy" and Not "Anarchy" is the Core Concept of IR », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 42, n° 3, p. 557-575.

Holden Gerard, 2014, « Worlding beyond the West », *Cooperation and Conflict*, vol. 49, n° 1, p. 133-140.

Jørgensen Knud Erik, 2004, « Towards A Six-Continents Social Science: International Relations », *Journal of International Relations and Development*, vol. 6, n° 4, p. 330-343.

Jung Hwa Yol éd., *Comparative Political Culture in the Age of Globalization. An introductory anthology*,

Kapoor Ilan, 2004, « Hyper-self-reflexive development ? Spivak on representing the Third World “Other”,. » *Third World Quarterly*, vol. 25, n° 4, p. 627-647.

Karnad Bharat, 2002, *Nuclear Weapons and Indian Security: The Realist Foundations of Strategy*, New Delhi, MacMillan.

Mahajan Sneha, 2011, « International Studies in India: Some Comments », *International Studies*, vol. 47, n° 1, p. 59-72.

Mallavarapu Siddharth, 2010, « Development of International Relations Theory in India: Traditions, Contemporary Perspectives and Trajectories », *International Studies*, vol. 46, n° 1-2, p. 165-183.

Mattoo Amitabh, 2009, « The State of International Studies in India », *International Studies*, vol. 46, n° 1-2, p. 37-48.

Miskimmon Alister, O’Loughlin Ben et Roselle Laura éd., 2016, *Forging the World: Strategic Narratives and International Relations*, Ann Arbor, University of Michigan Press.

Mitra Subrata Kumar, 2002, *Emerging Major Powers and the International System: Significance of the Indian View*, Heidelberg Papers in South Asian and Comparative South Asia Institute, Department of Political Science.

Nandy Ashis, 2012, *The Intimate Enemy: Loss and recover of self under Colonialism*, New Delhi, Oxford University Press.

Nayak Meghana et Selbin Eric, 2010, *Decentering International Relations*, London ; New York, Zed Books.

Nerhu Jawaharlal, 2004, *An Autobiography*, New Delhi, Penguin Books.

Neuman Stephanie éd., 1998, *International Relations Theory and the Third World (History and Society)*, Basingstoke, Macmillan.

- Roberts Geoffrey, 2006, « History, theory and the narrative turn in IR », *Review of International Studies*, vol. 32, p. 703-714.
- Sahni Varun, 2009, « The Fallacies and Flaws of Area Studies in India », *International Studies*, vol. 46, n° 1-2, p. 49-68.
- Sarkar Benoy Kumar, 1919, « [REDACTED]Hindu Theory of International Relations », *The American Political Science Review*, vol. 13, n° 3, p. 400-414.
- Sharma Devika, 2009, « Mapping International Relations Teaching and Research in Indian Universities », *International Studies*, vol. 46, n° 1-2, p. 69-88.
- Smith Steve, 2007, « Introduction », *Diversity and Disciplinarity in International Relations Theory*, T. Dunne, M. Kurki et S. Smith éd., Oxford, Oxford University Press, p. 1-12.
- Spivak, 2000, « Can the subaltern speak? », *Postcolonialism: Critical Concepts in Literary and Cultural Studies. Volume IV*, Brydon D. éd., London, Routledge, p. 1427-1477.
- Stroikos D., 2014, « Introduction: Rethinking the Standard(s) of Civilisation(s) in International Relations », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 42, n° 3, p. 546-556.
- Suganami Hidemi, 2008, « Narrative Explanation and International Relations: Back to Basics », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 37, n° 2, p. 327-356.
- Tellis A., 2001, *India's Emerging Nuclear Posture: Between Recessed Deterrence and Ready Arsenal*, Santa Monica, Rand.
- Tickner Arlene B. et Blaney D. L., 2012, *Thinking International Relations Differently*, A.B. Tickner et D.L. Blaney éd. London ; New York, Routledge.
- Tickner Arlene B. et Waever Ole, 2009, *International Relations scholarship around the world*, Abingdon ; New York, Routledge.

Vasilaki Rosa, 2012, « Provincialising IR? Deadlocks and Prospects in Post-Western IR Theory », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 41, n° 1, p. 3-22.

Waever Ole et Tickner Arlene B., 2009, *Introduction. Geocultural epistemologies. International Relations Scholarship Around the World*, O. Waever et A.B. Tickner éd. Abingdon ; New York, Routledge.

Wang Yiwei, 2009, « China: Between Copying and constructing », *International Relations scholarship around the world*, A. Tickner et O. Waever éd., Abingdon ; New York, Routledge, p. 103.

Wemheuer-Vogelaar Wiebke, 2015, « *Same Old Same Old? Dominance and trends in Local IR Scholarship in the Light of Emerging Power(s) and Knowledge(s)* », New Orleans, International Studies Association (ISA), Annual Convention 2015.